Le tact et la politesse

Autor(en): **P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 16

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-216367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE VRAI FEMINISME

A quelques Vaudoises.

Pendant que nous courons à nos œuvres futiles,
A nos distractions sans but et sans espoir,
Consumant notre cœur en passions serviles
Et notre intelligence en luttes inutiles,
O mères, vous n'aimez que le simple devoir.
Vous poursuivez sans bruit la tâche commencée,
Faite de dévouement, de travail et d'amour,
Et, sans s'inquiéter d'être récompensée,
Votre main répand ses bienfaits, douce rosée,
Comme le ciel répand la sienne chaque jour.
Vous gardez avec soin le modeste héritage
Des vertus qu'une reine a su mettre en honneur,
Et qu'on pourra bientôt appeler d'un autre âge :
Simplicité de goûts et richesse de cœur.
Ah ! nous n'estimons pas assez notre bonheur,
Nous qui trouvons parfois spirituel de rire
De vos craintes de femme ou de vos soins jaloux,
Et qui craignons toujours de subir votre empire;
Nous devrions souvent nous mettre à vos genoux
Pour mieux bénir la main qui s'aide à nous conduire !

Th. RITTENER.

D'un lac à l'autre. — C'est désespérant. Le lac baisse, baisse, baisse toujours. Le ciel reste inflexiblement serein. Pas le plus petit nuage; partant pas la plus petite ondée. Nous sommes au sec à perpétuité. Aussi bien nos excellents amis, les riverains du « lac de Genève », navrés de voir leurs bateaux couchés sur le flanc, dans la vase, ont-ils dû les amener dans le « Léman »

Aux grands maux, les grands remèdes !

LE COUP DE MIDI

Il existe aux confins de notre beau canton de Vaud un village sur le penchant du Jura. Je ne vous dirai pas le nom pour ne pas froisser ses habitants actuels, car l'histoire que je vous raconte a bien des années et je la tiens d'une personne qui la tenait de son père, lequel, s'il vivait encore, serait plus que centenaire. Les conditions se sont sans doute modifiées.

Or, dans ce temps-là, le tout à l'égout était inconnu *et les* W.-C. étaient tout ce qu'il y a de plus sommaire.

Au village de X., où le froid donne comme dans une petite Sibérie, on avait, pour ne pas sortir de la maison, installé une seille dans chaque grange, à l'usage de ....., ce que vous savez.

Il manquait au village une chose essentielle pour bien diriger sa vie, c'était une horloge. Ceux qui n'avaient pas de montres ou de pendules, et ils étaient nombreux, auraient été fort embarrassés les jours sans soleil de fixer l'heure du dîner, car sur ce point l'appel des estomacs variait beaucoup. Pour certains il était midi toute la matinée, pour d'autres il était midi à quatorze heures, et l'on n'avait pas encore le cadran de vingt-quatre heures.

Un malin, observateur affiné, avait remarqué qu'à l'heure du milieu du jour, les fonctions digestives de tous étaient terminées.

Cette observation fit fortune et quand la ménagère voulait savoir si elle devait appeler son monde pour la soupe elle allait faire un tour à la grange, et si la seille était pleine, c'est qu'il était midi. *J'.*

Nos écoliers. — Dans une classe de fillettes, la maîtresse donne pour sujet de composition : « La violette ».

Dans une des compositions, on relève cette phrase; « Les ménagères servent volontiers la violette pour faire du thé de camomilles. »

* * *

Dans une autre classe de fillettes le sujet donné est : « Le singe ».

Une des élèves fait de ce quadrumane la description que voici :

« La principale différence entre l'homme et le singe c'est que le second a des poils partout, tandis que le premier n'en a que là où c'est nécessaire. » P.

Le tact et la politesse. — Un instituteur donne à ses élèves la définition suivante de la politesse et du tact :

« Supposez, par exemple, que, dans un hôtel, vous trompant de porte, vous pénétriez dans une chambre où vous apercevez une dame sortant du bain. Vous vous retirez promptement : C'est la politesse. Mais si, tout en vous retirant, vous dites : « Pardon, Monsieur ! », c'est du tact. » P.

LE COUP DE JEANNE D'ARC

Le père Jean, brave fermier d'un richissime propriétaire, était tout fier d'avoir, un jour de pluie, joué aux dominos avec le fils de ce dernier. Aussi a-t-il pris à tâche de répéter certains mots qu'il lui avait entendu prononcer :

— Mon cheval, disait-il, l'autre semaine, à un voisin, est si vif qu'il vous abat ses quatre lieues en un *coin d'œil*.

Le dimanche suivant jouant aux cartes avec le même voisin, et se rappelant que le fils de son propriétaire lui avait dit, dans le cours de leur partie de dominos : « Méfiez-vous de mon coup de Jarnac », il s'écria avec autorité :

— Prenez garde ! je vais vous flanquer un vrai coup de Jeanne-d'Arc !



BERTHE BERNARD

Nouvelle vaudoise inédite.

(Suite.)

IV

Un an s'écoula, et le triste anniversaire vint raviver dans toute son intensité une douleur que Berthe croyait calmée. C'est le moment que choisit tante Lavanchy pour donner de sages conseils. Les visites du substitut n'avaient pas l'heur de plaire à la vieille dame. Malgré toute la confiance qu'elle accordait à la fidélité posthume de la jeune veuve et malgré ses propres redites, elle redoutait un peu les assiduités de ce célibataire qui semblait prendre trop de plaisir à des entretiens dont le prétexte avait depuis longtemps disparu — disait-elle. La brave dame annonça donc à sa nièce que les fréquentes visites de Georges Vaudroz faisaient jaser. On en avait parlé chez les Chavan, chez les Bertholet, chez les Vuichoux... Pourquoi donner prise à des médisances gratuites ? La langue des gens est si mauvaise. Dieu sait ce qu'ils se plaisaient à inventer !...

— Réellement, Berthe, je crois que M. Vaudroz vient trop souvent. Il me semble qu'il pourrait s'abstenir...

Elle toussa et reprit plus doucement :

— A moins que tu tiennes à le voir...

— Mais, non, quelle idée !

— Oh ! je disais cela...

— Non, non, non. Je tenais à ces visites parce que nous parlions de Jules. Maintenant je connais tout ce que M. Vaudroz avait à m'en dire. Je ne le verrai plus.

Et elle tint parole. Elle cessa de voir Georges. Seulement, quelques semaines plus tard, à la surprise de sa tante, elle quitta le grand deuil, ajouta quelques nœuds lilas à son chapeau. Le noir, décidément, ne lui seyait pas. Ces couleurs ternes salissaient le teint. Naturellement, tante Lavanchy la blâma; mais Berthe n'eut pas de peine à lui fermer la bouche par une banalité qui, depuis des siècles, court le monde.

— Sois tranquille, tante. Le vrai deuil est dans le cœur... Et cela ne se change pas comme un ruban.

Ainsi, la vie paraissait couler paisiblement des jours monotones, lorsque, de nouvelles complications d'affaires motivèrent de nouvelles visites de Georges Vaudroz. Berthe, dans la première fièvre de son chagrin, avait commandé pour son mari un monument superbe. A ce propos, le vieux docteur, avait réédité quelques mauvaises plaisanteries dans lesquelles le roi Mausole n'était pas plus épargné que la reine Artémyse. Les travaux durèrent assez longtemps. Pendant les premiers mois, la veuve allait chaque semaine — et même plusieurs fois dans la semaine — au cimetière, pour constater les progrès de l'édifice. Puis, peu à peu, ce zèle s'atténua. L'hiver survenu interrompit les ouvriers, et, au printemps, Berthe ne pensa guère à recommencer ses promenades régulières. Elle alla, néanmoins, quelquefois, de Montreux à Clarens où son mari était enterré et visita le monument, mais elle ne mettait plus à ces promenades la passion qu'elle y avait apporté au début.

Or, les travaux étant terminés, il se trouva que le coût dépassait de beaucoup les devis convenus. Georges Vaudroz, qui avait bien voulu se charger de régler aussi cette affaire, se vit obligé à renouveler ses visites. Les prévisions du substitut, quant à la succession de Jules Bernard s'étaient réalisées. L'avocat laissait peu de choses. Tout liquidé, Berthe Bernard reçut quelques mille francs et une demi-douzaine de créances dont le recouvrement paraissait fort aléatoire. L'étude et la suite des affaires reprises par un débutant ne furent pas payées un prix très élevé. La jeune veuve dut même penser à se créer un gagne-pain, l'intérêt de ces quelques écus ne suffisant pas à la faire vivre. Aussi, malgré la répugnance qu'elle éprouvait à discuter au sujet d'un monument funéraire, dût-elle se rendre aux raisonnements de Georges Vaudroz et lui laisser carte blanche pour arranger cette affaire. L'économie de deux ou trois cents francs n'était plus, à cette heure, une opération à dédaigner.

Pour n'être pas troublée dans ses consultations juridiques, Berthe, quand Georges Vaudroz était chez elle, donnait l'ordre à la femme de ménage de ne pas recevoir. Le « Madame est sortie » traditionnel accueillit même tante Lavanchy, qui s'en allait non sans murmurer. Et ses craintes au sujet du veuvage éternel de sa nièce renaissaient plus troublantes que jamais.

Un jour, le docteur se présenta, au moment où Georges Vaudroz sortait de la maison. Pas moyen de répondre que madame était sortie, encore que ses visites fussent agrées sans plaisir. Il s'en apercevait, d'ailleurs, à chaque fois, mais sa bonhommie clairvoyante — et ausi un doux scepticisme — le mettaient au-dessus de ces menues vétilles dont il était persuadé de triompher à la longue. Et, précisément, ce jour-là, Berthe fut tout à fait gracieuse pour lui Souriante, elle s'empara de sa canne et de son chapeau, lui avança un fauteuil.

(A suivre.) G. HÉRITIER.

LES SPECTACLES

Le Mariage de l'Assesseur. — C'est donc jeudi 21 avril à 20 h. 30 qu'aura lieu, au Kursaal, la première représentation d'une importante reprise de **Le Mariage de l'Assesseur** (suite de **Favez, Grognuz et l'Assesseur à l'Exposition de Paris),** pièce vaudoise à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux, de Julien Monnet et Marc-Ernest Tissot.

On ne peut pas imaginer un spectacle plus divertissant. C'est un remède contre la neurasthénie, qui fait le désespoir des médecins et des pharmaciens !

Les maquettes des décors nous promettent de petites merveilles.

Royal Biograph. — Dès vendredi 15, le programme ne comporte pas moins de quatre vedettes : Maciste dans « Le Testament de Maciste », drame en trois actes; Rio-Jim dans « L'Etincelle », superbe drame du Far-West en trois actes; Fatty dans « Fatty à l'école », un des tout derniers films de ce comique unique, et Carpentier à l'entraînement dans « La boxe » quatrième film officiel de l'Ecole de Joinville.

BIBLIOGRAPHIE

La livraison d'avril de la **Bibliothèque universelle** et **Revue Suisse** contient les articles suivants :

In memoriam : Alphonse Vulliemin. — Ed. C. : Un progrès réalisé. — Filippo Carli : L'évolution des révolutions (seconde partie). — Docteur X : L'organisation internationale et l'activité future des Sociétés de la Croix-Rouge. — Clara Michel Delines : Mes souvenirs de Pierre Kropotkine. — Maurice Bonnard : Centenaire d'une controverse. Le doyen Curtat et le Réveil religieux vaudois (seconde et dernière partie). — Georges Eliot : Le mystère impitoyable. Nouvelle. — Hector Nicole : La vie en Russie. L'école et l'enfant adns la Russie des Soviets (seconde partie). — Chroniques parisienne. allemande, scientifique, suisse romande, politique. Revue des livres.

La **Bibliothèque Universelle** paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard,

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.